Louis Calaferte

Lignes intérieures

Carnets 1974-1977

DENOËL

LIGNES INTÉRIEURES

DU MÊME AUTEUR

Récits

REQUIEM DES INNOCENTS, 1952, *Julliard.* Collection 10/18, 1980.
PARTAGE DES VIVANTS, 1953, *Julliard.*
SEPTENTRION, 1963, *Éd. Tchou.* Réédition, 1984, *Denoël.*
NO MAN'S LAND, 1963, *Julliard.*
SATORI, 1968, *Denoël.*
ROSA MYSTICA, 1968, *Denoël.*
PORTRAIT DE L'ENFANT, 1969, *Denoël.*
HINTERLAND, 1971, *Denoël.*
LIMITROPHE, 1972, *Denoël.*
LA VIE PARALLÈLE, 1974, *Denoël.*
ÉPISODES DE LA VIE DES MANTES RELIGIEUSES, 1976, *Denoël.*
CAMPAGNES, 1979, *Denoël.*
ÉBAUCHE D'UN AUTOPORTRAIT, 1983, *Denoël.*

Poésie

RAG-TIME, 1972, *Denoël.*
PARAPHE, 1974, *Denoël.*
LONDONIENNES, illustration de Jacques Truphémus, 1985, *Le Tout sur le Tout,* Paris.

Théâtre

MÉGAPHONIE, 1972, *Stock.*
CHEZ LES TITCH, suivi de TRAFIC, 1975, *L'Avant-Scène.*
LES MANDIBULES, suivi de MO, 1976, *Stock.*
L'AMOUR DES MOTS, C.D.N. de Reims, J.-P. Miquel, 1979.
THÉÂTRE INTIMISTE (Chez les Titch, Trafic, Les Miettes, Tu as bien fait de venir, Paul) 1980, *Stock.*
LES DERNIERS DEVOIRS, C.D.N. de Reims, J.-P. Miquel, 1983. *L'Avant-Scène,* 1983.

Carnets

LE CHEMIN DE SION (1956-1967), 1980, *Denoël.*
L'OR ET LE PLOMB (1968-1973), 1981, *Denoël.*

LOUIS CALAFERTE

Lignes intérieures

Carnets 1974-1977

III

DENOËL

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE À DIX EXEMPLAIRES SUR VERGÉ IVOIRE OFFSET DE GRILLET ET FÉAU DONT CINQ EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1 À 5 ET CINQ EXEMPLAIRES HORS COMMERCE MARQUÉS H. C. A À E.

© by Éditions Denoël, 1985
19, rue de l'Université, 75007 Paris
ISBN 2-207-23123-2

Ce qu'un homme aura semé,
il le moissonnera aussi.

(Paul, Ep. aux Galates, VI, 7.)

1974

Mardi 1er janvier

Un journaliste lyonnais me disait récemment qu'à une certaine époque il avait été en relation avec Henri Michaux, dans une situation matérielle si précaire qu'il était sur le point de devoir vendre sa bibliothèque.

Jeudi 3 janvier

Bonheur de se sentir pensant.

Le feu d'Héraclite. Une énergie.

L'allusion du Christ aux tièdes de ce monde, en marge d'une certaine qualité de l'Énergie divine.

Double fonction d'une même énergie : « Le bien et le mal sont un. »

« Vivre de mort et mourir de vie. »

« Pour être seulement un esclave, il faut secourir le prochain seulement quand on y est forcé par la vue claire d'une nécessité, c'est-à-dire d'une obligation tout à fait stricte, ou irrésistiblement contraint par une impulsion transcendantale. Il y a aussi le cas où naît dans l'âme une inclination naturelle à secourir; alors il faut examiner de très près si aucun inconvénient grave n'est à prévoir comme conséquence, et en ce cas s'y abandonner. Hors des trois cas il ne faut rien faire. » (Simone Weil, *Cahiers*, t. II, Plon.)

Abstention à agir, conscience de l'inflexible harmonie géné-

rale; notre place particulière rigoureusement délimitée dans l'ensemble.

De quelle manière la part d'énergie que nous représentons contribue-t-elle à l'Énergie du Principe?

Vocation = distinction.

Assumer ce privilège dans tous ses possibles développements; c'est là une grâce qui implique des devoirs particuliers. N'avoir pas l'orgueil d'être l'objet de cette distinction, mais pas non plus l'insouciance d'en ignorer le sens et le ministère.

Si l'interprétation est correcte, en quoi l'artiste est-il nécessairement inclus dans la sphère du religieux?

Dieu octroie pour obtenir.

Pesanteur. (Matière. Épaisseur des esprits et des choses. *Tamas.* Manque à imaginer chez ceux destinés à officier dans les cercles du Malheur.)

Pesanteur-Malheur.

Par opposition, l'élévation, le désépaississement volontaire, le désir de transcendance.

Dislocation de la pesanteur que représente l'art.

La prière.

Mysticisme, ou simple conscience du religieux en soi?

Compassion pour le Christ, image de l'homme souffrant atteint par la pression du Malheur.

Qui l'éprouve, l'éprouve pour *tous les hommes.* C'est ainsi que notre attention au tragique chrétien devient efficacement opérationnelle.

Zeus souterrain. Énergie tamasique.

Vendredi 4 janvier

L'extraordinaire (au sens où, par exemple, l'entend Kierkegaard) de notre condition d'exécutants associés à la réalisation de l'harmonie générale et de ses buts.

Qu'en fait, Dieu contient *tous nos espoirs;* qui nous sont révélés de période en période à des fins déterminées.

Que nous n'espérons qu'un « possible espérable » à notre degré individuel.

L'espoir qui, en principe, pourrait être illimité, est, au contraire, singulièrement borné, quelquefois même presque inexistant.

Somme d'espoirs représentée chez certains par l'intime notion de vocation. Révélation d'un potentiel d'espoirs raisonnablement accessibles qui orienteront vers un particulier accomplissement.

Concept de *fatalité intérieure.*

L'impossible n'est qu'à la mesure individuelle. « (...) si vous aviez de la foi et que vous ne doutiez point (...). » (Mat., XXI, 21.)

Nous disposons d'une conscience infuse de notre limite dans le possible pour nous. Les directions et l'intensité de nos espoirs obéissent à cette mesure. (L'apparent « hasardeux », l'apparent « impossible » des destins d'exception.) L'espoir conscient a, en quelque sorte, valeur d'acte.

La ligne de développement d'un destin est contenue dans cette conscience d'une qualité d'espoir.

Le concept d'une énergie souterraine toute-puissante (devant être symboliquement considérée comme telle dans son efficacité cosmique), avec ce qu'elle recèle de dissimulé, de dangereux, est significatif par opposition à celui de luminosité, de flamboiement de l'énergie « pure ». (Par leur désignation respective, les notions de *tamas* et de *sattwas* apparaissent ici plus spécifiques encore.)

La plupart du temps, l'esthétisme ne participe que fort peu au désir sexuel. Respectable parce qu'impressionnante, la beauté n'est en effet que rarement le moteur de ce désir qui s'accommode plus volontiers d'une émanation en la personne de sa zone « animale ».

Subjectivité (liée à une tradition des mœurs, donc des habitudes de pensée) du choix des parties physiques investies de la fonction d'attributs sexuels.

Dans ce qu'il incarne de perfection, le beau est presque même comme opposé au degré de trivialité auquel, dans l'esprit, se situe le domaine sexuel.

Couleurs aux charges affectives sexuelles, dont l'estimation symbolique est associée aux idées de religieux, de surnaturel, de mort. (Le « mystère » qu'est pour l'enfant la sexualité, le sexe lui-même.) Notion d'inaccessible, d'exceptionnel que représentent aussi bien le religieux que le sexuel. (Sexe-Terre. D'où

l'indispensable rupture d'avec le sexuel dans la démarche religieuse. Deux développements opposés, mais conservant une relation substantielle.)

Simone Weil se prononce avec netteté sur cette inconcevable intervention du libre arbitre, prouvant ainsi qu'elle a exploré en l'expérimentant le concept du religieux; au contraire de tant de commentateurs, souvent non désintéressés, qui jamais n'ont fait qu'examiner la question de l'extérieur.

Outre qu'elle est indéfendable du seul point de vue de la dialectique métaphysique, cette théorie a en fait pour fonction de *limiter* Dieu en tant qu'Énergie.

Une position d'esprit rigoureusement athéiste, si elle révèle un manque à concevoir la phénoménologie de la globalité cosmique, est en définitive plus cohérente dans son développement que l'adhésion à cette injustifiable demi-mesure, dont il n'est d'ailleurs pas surprenant qu'elle ait été adoptée par les Églises dans ce souci que toujours elles ont eu de jouer un rôle social.

Lundi 7 janvier

Papiers collés, de Georges Perros, que j'ai voulu lire après *Papiers collés, II,* le premier de ces volumes de loin le plus intéressant, bien que s'y décèlent les mêmes défauts, en particulier une volonté de se singulariser par le tour d'esprit et une absence de spontanéité; d'où l'impression d'un écrivain dont le talent n'a pas trouvé sa voie.

Temps de grisaille, menace de pluie, vent frais. Après être allé me faire faire une piqûre chez Martin, je me trouve dans ce café, à l'angle du boulevard des Brotteaux et du cours Vitton, où souvent j'ai écrit, et me sens dans un bien-être qui me ravit.

Mercredi 9 janvier

Le dolorisme, dont on pourrait peut-être regretter qu'il soit si associé au christianisme; mais la vie elle-même n'est-elle pas « doloriste », ou « dolorisée »?

« Sans doute, l'auteur et le père de cet Univers, est-ce un travail que de le découvrir, et une fois découvert, le révéler à tous une impossibilité (...). » (Platon, *Timée,* 28 c.)

Le « travail sur soi » du christianisme, l'exclusive qu'implique la difficulté de ce travail, l'espèce « d'élection » que représente la capacité de concevoir sa nécessité, pouvant être considérés comme l'un des effets de la Grâce.

Qu'est-ce que concevoir Dieu?

Ce qui n'a pas eu à *devenir,* étant de toute éternité (*Timée,* 28 b).

Le devenir impliquant sa fin, comme il implique son commencement.

Considérer que l'âme n'a pas eu à *devenir.*

Par nature, la matière ayant à *devenir toujours.*

Phénomène de la mort. Rupture entre le *devenu* qui aura à *devenir toujours* et ce qui *n'a point de devenir* (27 d), l'un se transformant dans le conglomérat de la matière à laquelle il est chimiquement analogue, l'autre s'évacuant vers un éternel subtil (auquel on peut donc également penser qu'il est substantiellement analogue), confondu dans un *étant permanent;* parfaite identification au concept de Principe primordial.

On peut se représenter la nécessité de la durée de la matière des particularismes comme intermédiaire au service d'un accomplissement X pour l'âme.

Ainsi, un *nécessaire devenir* pour l'éternel *étant.*

L'univers platonicien, en tant que reflet d'un Principe : « (...) et ces conditions étant données, il est aussi de toute nécessité que ce monde soit l'image de quelque chose. » (*Timée,* 28 b.)

Jointe à ses vœux de nouvelle année, nous avons reçu hier de Truphémus une ravissante petite aquarelle sur papier que nous avons aussitôt encadrée et suspendue dans mon bureau.

Je suis sensible à ce talent tout de finesse, de délicatesse, de poésie. Ce n'est là qu'un croquis de travail, mais il s'y discerne la manière, la légèreté de touche, le flou comme velouté de ses toiles.

Nouvelles d'Adrien Sani, dont la santé est de nouveau défaillante. Il s'est remis, m'a-t-il dit, aux *Vergers de la mer,* ce dont je l'ai vivement félicité, l'exhortant une fois de plus à ce travail,

convaincu que ce livre a son importance par son exceptionnel contenu poétique.

Jeudi 10 janvier

Le Principe, conçu comme originellement *bon* (*Timée,* 29 e), laissant supposer que l'harmonie à venir, qui sera comme l'armature de cet univers qui va être créé, ne pourrait l'être ni subsister sans ce préalable de la « parfaite excellence ».

Un univers dont Dieu ne serait pas le créateur, mais seulement *l'organisateur* (30 a), Dieu ordonnant *à partir d'un existant.* (Question de l'origine de ce préalablement existant? Le Verbe de l'Ancien Testament, pouvant être conçu comme simple vibration, sans consistance physique, donc, d'une certaine manière, « inexistante ». Chez Platon, ce préalablement existant envisagé comme *mouvement.* Peut-on voir un rapport de sens entre cette « vibration » et ce « mouvement »? Autrement dit, sont-ce là les expressions d'un même concept?)

Le bon aboutit nécessairement au beau (30 a).

Intelligence du Principe. A rapprocher de l'Esprit-Saint.

L'intelligence, comme attribut du religieux, originellement distincte de tout mouvement spirituel, adjointe à l'âme (30 b); dès lors propre à être « spiritualisée »; particulière dimension du vivant organisé. (Intelligence intuitive? Distinction entre intellect et spiritualité.)

L'univers à l'image de l'excellence du Principe (30 c).

Principe sans apparente dualité.

Le constitué considéré comme « parties » du Principe (30 c).

Unité du vivant créé : « (...) nous contient, nous avec tout ce qui existe d'autres créatures visibles » « (...) c'est un vivant unique, visible, qu'il a constitué » (30 b).

Dans sa correspondance, on décèle avec attendrissement de quelle attention, de quel respect affectueux sa femme et sa fille entouraient Mallarmé.

Lettres de Belgique pendant sa tournée de conférences. Qu'écrivait-il, probablement en même temps, à Méry Laurent?

Peut-être pas un art qui parle trop au cœur (Pierre Reverdy), mais assez vivement pour le toucher.

Œuvres magiques. *Wozzeck. Liliom. Lulu. Ubu.*

« M^me^ Récamier me parle souvent et volontiers des années anciennes et des personnes qu'elle a connues : c'est une manière, dit-elle, de mettre du passé dans l'amitié. » (Sainte-Beuve, *Le Cahier vert.)*

Vendredi 11 janvier

Ces gens dont, avec Sainte-Beuve, on peut dire qu'ils ont « toujours du goût un peu timide ».

Une heure un quart du matin. Déserté par le sommeil, j'ai pris le parti de me lever et me suis employé à couvrir de papier cristal quelques-uns de mes livres; ce faisant, arrêté par un volume de Jouhandeau, que je n'ai pas lu, *Une adolescence.*

Installé un peu incommodément dans la cuisine, des cigarettes, le silence de la nuit, le petit bruit du chauffage au gaz, je m'enchante d'avoir à faire cette lecture.

Lundi 14 janvier

Lu avec grand plaisir et grand intérêt le livre de Jouhandeau qui, jusque-là, m'avait échappé. N'appartenant pas aux *Journaliers,* ce volume leur est néanmoins une indispensable cheville qui nous éclaire sur la personnalité de Céline et, d'une certaine manière, sur son tragique destin futur.

Comme je comprends à l'égard de la petite fille qu'elle est alors l'amour de Jouhandeau, qui se voudrait exceptionnel, mais sans cesse redoute la déception; la qualité de ce qu'on aime inférieure à l'amour qu'on dispense. Je connais ce *vouloir aimer malgré tout* qui, plus tard, se reportera sur l'enfant de Céline, Marc. Dans ce livre, la fantaisie trouble du *fatum* apparaît dans toute sa dramatique rigueur.

Remarque fort juste à propos des odeurs corporelles; que certaines nous incommodent jusqu'à, parfois, nous inspirer de l'hostilité envers quelqu'un que, cependant, nous affectionnons.

Jamais je n'ai souhaité avoir d'enfant. Dès mon adolescence, je n'étais préoccupé que de littérature; jamais je ne me suis représenté en époux père de famille; j'avais le goût de la solitude, le caractère du célibataire, que je serais sans doute si je n'avais connu G., notre rencontre ayant déterminé la façon dont j'aurais

à vivre. N'eût-elle pas eu d'enfants, nous n'en eussions pas mis au monde.

Mardi 15 janvier

Nous ne pensons jamais qu'à l'intérieur de la sphère du connu. Ainsi pour la mort, que nous ne nous représentons que sous son seul aspect physique, en tant qu'absence. L'envisager en tant que modification est déjà une amorce de penser l'inconnu.

Que peut être la folie par rapport à notre habituel connu? Pourrait-elle être une forme de pensée de l'inconnu? (Auquel cas, elle serait élargissement de la conception. Dessins d'aliénés. Une déformation du connu. Est-ce vision d'un inconnu?)

Ce qu'il nous advient de concevoir comme inconnu n'est encore que du connu.

Le créé est la totalité des propositions du connu. Comment serait-il « hasardeux »?

Dieu (Énergie) est l'ensemble des propositions du connu et de l'inconnu.

La métaphysique, comme tentative de penser l'inconnu.

Couleurs. Le blanc et le noir, qui n'en sont pas à proprement parler, comme par essence symbolisant l'inconnu.

Inconnu spatial et souterrain.

Fonction de ces deux couleurs dans le religieux judéo-chrétien.

Les choses constituent les faits.

Nous contenons et émettons les faits qui nous concernent. Émettons-nous *tous* les faits que nous contenons? (Notre durée individuelle serait alors proportionnelle à celle nécessaire à cette émission.)

Les choses, comme faits *émis*.

Partie d'équilibre logique que représente la durée individuelle par rapport à l'équilibre global de l'illimité, lui-même limité.

L'illimité, constitué de durées particulières.

La temporalité n'est qu'une proposition du calcul de l'esprit. (Le reste du créé n'existe-t-il pas dans l'intemporalité?)

Dans la durée, l'âme obtient divers états de connaissance. Ne peut-on supposer qu'après la mort elle atteigne d'autres degrés, résolvant ainsi une partie ou la totalité de l'énigme?

Le mysticisme peut être conçu comme révélation à l'intérieur de la révélation.

Mercredi 16 janvier

Est-ce consécutif au traitement que je suis? J'observe depuis quelques semaines une modification de mon tempérament; disparition de l'angoisse, goût à vivre, nombreux instants de contentement au cours de la journée, comme libéré de mon abominable état de tristesse obsessionnelle.

Beau temps printanier qui invite au voyage, à voir des paysages nouveaux, à flâner, à rompre avec la monotonie des habitudes. Seul avec G., je prendrais volontiers le train et irais m'installer pour quelques jours dans un hôtel où me reposer en relisant les livres qui me sont chers.

Vendredi 18 janvier

Le bien-être moral que je ressens ne laisse de me surprendre. J'en parlais ce matin avec G., lui disant combien je me trouve différent de ce que j'étais naguère encore, que j'éprouve comme une satisfaction à vivre, pour elle naturelle.

D'admirables morceaux dans les *Cahiers* de Sainte-Beuve. Les portraits y sont tracés avec une légèreté de touche, une finesse, une impressionnante sûreté d'écriture. Par ses traits incisifs, le style rappelle celui de Stendhal, mais la langue est ici plus soignée sans que, toutefois, il y ait nulle part apparence d'élaboration. Non seulement chroniqueur, mémorialiste, critique, mais grand écrivain.

Bien que parfois décevant, Jouhandeau est de ces écrivains riches, de la famille des Gide, Benda, Bernanos, Valéry, Léautaud.

Jeudi 24 janvier

Reçu hier les premiers exemplaires de *La Vie parallèle* et de *Paraphe.*

Samedi 26 janvier

Discrétion de Joubert, dont la lecture des *Carnets* ne nous apprend rien de son quotidien.

Visite hier d'une demoiselle Alexanian, désirant me montrer ses travaux de peinture qui, bien qu'incertains encore, ne sont pas sans intérêt. Cette jeune femme, fort agréable, vive, d'une grande simplicité, témoignant pour la peinture d'une passion qui laisse bien augurer de son avenir artistique *.

Samedi 2 février

Fort intéressé par deux de ses volumes de notes, *Lettrines* et *Préférences,* ma déception a été grande à la lecture de *Un beau ténébreux,* de Julien Gracq, rapidement abandonné.

Nous ne recevons pas, nous avons reçu.

En ce domaine, à supposer même qu'il se puisse manifester, ce qui, dans cette perspective, est rigoureusement inconcevable, l'effort de volonté serait néanmoins inutile.

Tels des creusets, dès l'origine nous sommes remplis du contenu que nous aurons à expérimenter au cours de nos existences. Rien d'extérieur ne viendra s'y ajouter.

Nous assumer dans et par ce que nous sommes est assumer l'idée de Dieu.

L'acceptation du mal en nous, qui a sa destination, son efficacité dans son rapport à l'harmonie générale, est une voie qui nous est offerte pour rallier Dieu, au moins en partie. C'est fragmentairement convertir le mal en bien dans la relation que nous avons individuellement au monde spirituel.

Mardi 5 février

La non-violence, non pour résister au mal, mais le *refuser.*

Mercredi 6 février

Les grandes épreuves physiques ou morales ne sont-elles pas de cette sphère d'une volonté de révélation en nous de Dieu?

Mardi 12 février

Lorsqu'on trouve dans le *Journal* de Gide : « Je voudrais n'avoir jamais connu Claudel. Son amitié pèse sur ma pensée, et l'oblige, et la gêne... Je n'obtiens pas encore de moi de le peiner, mais

* Peu après, elle trouva la mort en haute montagne dans une avalanche.

ma pensée s'affirme en offense à la sienne. Comment m'en expliquer avec lui? Volontiers je lui laisserais toute la place, j'abandonnerais tout (...) » – et qu'on se souvient qu'il quitta *Le Mercure de France* où il ne pouvait être le premier, ou le seul, la place occupée par Remy de Gourmont...

Croissantes difficultés d'argent auxquelles je préfère ne pas trop penser, sous peine de sombrer dans cette abomination qu'est la peur du lendemain.

En art, le faux rassure.

Mardi 26 février

Retour de Paris hier, Guy m'en a rapporté le *Journal particulier* de Léautaud, que je recherchais depuis des années chez les bouquinistes lyonnais, et m'a également offert une reproduction de la photographie de Verlaine, assis sur une banquette de café, le torse renversé, la tête haute sous le chapeau rejeté en arrière, les yeux mi-clos, la bouche large à l'expression méprisante; attitude de qui a conscience de sa supériorité intellectuelle.

Il m'a dit en me la donnant : « Je l'ai choisie parce qu'il a l'air de se moquer du monde. » Elle trouvera sa place au mur de mon bureau où depuis longtemps se trouve le portrait de Stendhal par Södermarck.

Guy est d'une profonde sensibilité tournée vers les choses de l'art, jointe à une intelligence encore jeune, mais assurée. Je suis surpris de constater à divers traits l'influence que, sans m'en douter, j'ai eue sur lui. Ce matin, m'accompagnant chez le dentiste, il m'a attendu dans un café proche. Lorsque je suis sorti, je l'ai vu à travers la vitre, assis à une table, prenant des notes sur un carnet identique à ceux que j'emploie pour la poche. Attendri, cela m'a fait sourire, car ainsi il était comme ma réplique.

Importance des Signes dans ma vie.

Jeudi 28 février

Comment n'être pas stupéfié par le comportement infantile de Léautaud avec sa maîtresse, M^me^ Cayssac. Fallait-il qu'il eût une complète méconnaissance des femmes.

Mardi 5 mars

Moments au cours desquels, en compagnie de G. et de Guy, j'éprouve un sentiment de bonheur. Ce jeune garçon est d'une grande gentillesse, d'une sensibilité vraie, d'un esprit agrémenté du sens de l'humour.

Ce matin, nous nous sommes promenés dans la ville. Je l'écoutais me parler avec cette brusquerie de la jeunesse me rappelant la mienne, cette insouciance, ce besoin de rire que, peut-être, je n'avais guère à son âge, trop anxieux, trop grave. Dans une parfaite sincérité, nos rapports sont de la plus naturelle aisance.

Mercredi 6 mars

Les forces du Malheur nous entourent sans cesse. Dans le moment où elles nous épargnent, nous sommes tels des îlots de lumière miraculeusement privilégiés au milieu des ténèbres.

Je suis plus naturellement porté à discerner le signe de Dieu dans les événements heureux de ma vie que dans ceux qui me sont néfastes.

Jeudi 7 mars

Ce matin, peu avant mon réveil, rêve d'un violent orage sur notre jardin. Par la fenêtre de notre cuisine, au premier étage, je regarde la bourrasque et les éclairs, me trouvant ensuite au rez-de-chaussée où je vois deux chats noirs tassés l'un contre l'autre sous la pluie battante, rejoints par la petite chatte Moulinette, dans un état squelettique, de grandes oreilles de fennec dressées sur sa tête.

Nous venions de nous lever lorsque Guite frappe à notre porte et nous apprend qu'elle est morte au moment où je rêvais d'elle, n'ayant cessé de miauler de cinq heures à huit heures moins un quart, instant de sa mort, précédée de soubresauts.

Affectueuse, intelligente, craintive, un peu sauvage, cette chatte était l'un des trois petits dont Beibeige a accouché l'an dernier.

En me mettant à ma table de travail, j'ai pensé que c'est aujourd'hui le trente-quatrième anniversaire de la mort de mon père.

Samedi 9 mars

Sensation de fatigue générale depuis plusieurs semaines. L'après-midi, je ne résiste au sommeil que par un effort de

volonté. J'attribue cette lassitude et le peu d'activité intellectuelle dont je suis capable aux effets de ce médicament pour l'estomac que je prends depuis environ deux mois. Martin m'avait d'ailleurs prévenu de cette possible réaction conjuguée avec un refoulement de l'angoisse, latente, mais désormais impuissante à accaparer le mental. Dans pareil état, comment sérieusement envisager de concevoir quelque nouveau travail?

Je songeais hier que, poussé par la crainte du manque d'argent, j'ai déjà quitté cette maison de Mornant à laquelle j'étais attaché, où j'avais l'indépendance, le silence, les agréments d'un grand jardin, la nature que j'aime tant, pour venir échouer dans cet appartement que nous avons tenté d'aménager au mieux sans néanmoins que j'y aie mes aises, incommodé par les bruits de la rue, dérangé à tout moment par un voisinage tapageur, ne disposant pas d'un endroit où m'isoler, écrire au calme.

Qu'en sera-t-il désormais si je n'ai plus même la petite sécurité matérielle des années précédentes? Je dissimule à G. mes inquiétudes, mais mon esprit en est sans cesse oppressé.

Dimanche 10 mars

Hier, à l'exposition de Truphémus. Peu de toiles, mais récentes.

Discrète, d'un charme qui tient au flou de l'ensemble, à l'emploi de couleurs adoucies presque jusqu'à une impression d'impalpable, cette peinture recèle un puissant contenu poétique. Les gris et les bleus assourdis y dominent, qui estompent le sujet plutôt qu'ils ne le mettent en valeur, ajoutant, dirait-on, une espèce de brume sur la toile. Peindre de la sorte ne se peut obtenir que d'une riche personnalité.

Jeudi 14 mars

Journal d'un journaliste, de Robert de Saint-Jean, d'après lequel on peut se faire une idée de la vaniteuse futilité du petit monde littéraire parisien. Je serais au supplice s'il me fallait occuper mes soirées chez de tels gens. Que de préciosités, de maniérismes, que de ridicules chez ces Cocteau, Mauriac, Maurois et consorts; que de petitesses aussi. Aucun de ces personnages n'avait la taille d'un homme.

Samedi 16 mars

Avoir conscience de vivre dans un univers divinisé.

Conséquence du traitement, il me semble que mon cerveau ne fonctionne plus. Je suis à peu près libéré de l'angoisse, mais du même coup condamné à l'improductivité. Mauvaise période s'il en fut.

Mardi 19 mars

Stendhal : « Je vois clairement que beaucoup d'écrivains qui jouissent d'une grande renommée sont détestables. »

Jeudi 21 mars

Abattu hier par une insurmontable fatigue physique qui précédait une nouvelle crise d'ulcère. Ce matin, au lit.

Vendredi 22 mars

Nuit moins pénible que la précédente, mais la fatigue persiste. Encore au lit aujourd'hui.

Ma timidité maladive dans les affaires d'argent, incapable que je suis de monnayer mon travail. Par exemple, depuis plusieurs années mon éditeur ne me consent sur mes manuscrits que le même à-valoir. Je pourrais arguer de l'injustice du procédé, mais me contente de ce qu'on m'alloue, répugnant à considérer mes livres comme une marchandise. Dès qu'il est question d'argent, je suis propre à me faire flouer par le premier venu.

Lorsque je n'ai pas dormi, abattu par la fatigue, j'ai occupé une partie de ces deux journées au lit à lire le *Journal particulier* de Léautaud, inouï en soi, par nature moins intéressant que le *Journal* en raison de la répétitivité de ces notes.

Dimanche 24 mars

Justesse de la remarque de Montherlant dans son charmant livre, *Le Fichier parisien*, à propos des enfants qu'en France, la plupart du temps, on ne considère pas comme *personnes humaines*.

Vendredi 29 mars

Vu à l'atelier de Truphémus deux grandes toiles récentes admirables par l'effet poétique qu'elles dégagent.

Nous avons bavardé trois heures durant. Chez lui une discrétion qui frôle l'humilité, mais on le devine conscient de la valeur de son travail, qui est tout le sens de sa vie.

Transfiguration poétisée de la réalité, sans rien d'aguichant pour l'œil, toute de mesure et d'un art subtil, son œuvre me touche sans réserve.

A la télévision, *La Putain respectueuse*, de Sartre. Artifice de la situation, platitude du dialogue, ennui de la démonstration ; rien de plus qu'un effort scolaire.

Comment cette pièce a-t-elle pu obtenir pareil succès à sa création? Le retentissement ne tient-il qu'à des circonstances, à l'état d'esprit du public d'une époque déterminée?

Jeudi 4 avril

En vieillissant, j'apprends à jouir de l'instant.

Vu Truphémus qui, avec intelligence et sensibilité, m'a entretenu de son travail. Notre conversation avait lieu devant l'une de ses toiles à l'étrange douceur poétique, *La Femme en vert.*

Notant que ces personnages sont comme estompés, j'ai été amené à lui dire qu'il n'y a dans sa peinture rien de charnel, ce à quoi il a acquiescé avec empressement, tenant ces silhouettes non pour des individualités, mais pour des indices de vie étroitement liés à l'ensemble du tableau. Parfois, il s'agit seulement d'une tache de couleur, mais, m'a-t-il dit, qui à tel endroit précis a son sens particulier.

A propos du non-achèvement apparent dont ses toiles donnent quelquefois l'impression, il m'a expliqué qu'au cours du travail tout pour lui est d'égale importance, y compris un emplacement effacé du revers de la main, un grattage, signes à ses yeux d'autant de valeur que les touches du pinceau.

Au sujet des couleurs, qu'il ne choisit pas de façon préméditée, il emploie fréquemment les termes « réchauffement » et « refroidissement » des tons.

Un tel naturel chez lui, une telle conviction de la vertu essentielle de l'art, cela dans la plus grande simplicité, qu'il emporte estime et respect.

Vendredi 5 avril

Carnets, de Jacques Rivière.

Singulier état moral depuis environ deux mois. Le médicament pour l'estomac se révèle avoir une influence euphorisante. Suppression de l'angoisse, cerveau engourdi, sommeil au cours de la journée, auquel je ne résiste qu'à grand-peine, contraint le plus souvent de céder à la sieste, mais au lever l'impression de pesanteur ne s'est pas estompée, quand, par ailleurs, l'esprit ne réussit à se fixer sur rien, sans cependant que cette stérilité m'inquiète.

Jeudi 11 avril

Concevoir l'homme non productif.

Samedi 13 avril

Hier, affreuse journée de dépression. Ce remède m'a broyé le cerveau et, depuis que j'ai cessé le traitement, l'angoisse et la mélancolie réapparaissent.

Être un artiste, c'est être le Héros.

Mardi 16 avril

Parlé avec Truphémus de la peinture de Michel Ciry, dont je lui disais que le *Journal* est déplaisant et creux. « C'est petit, il a un dessin maigre. Quant à faire une œuvre autour de sujets religieux, systématiquement comme il le fait, c'est un peu indécent. »

Petit et *maigre* conviennent exactement à ce qui apparaît de cet homme dans ce qu'il a écrit.

Jour après jour, il s'agit d'être assez fort pour avoir confiance en soi, aspirer au désir créateur, sans cesse appeler et soutenir le dépassement.

Achevé de corriger hier les années 1965-1967 de ces carnets. Il me semble que je disposais alors d'une force créatrice qui me fait aujourd'hui défaut. Cependant, n'étais-je pas dans le même état moral, plus défectueux même qu'à présent que l'angoisse est en partie apaisée? J'ai néanmoins le sentiment que ma vitalité

s'est encore émoussée. Pourquoi cette inaptitude, non seulement au bonheur, mais au simple contentement? Je vis dans la morosité de l'oppression intérieure.

Sous le vocable de volonté personnelle, nous éprouvons tous la tentation d'échapper à Dieu.

« (...) notre véritable histoire n'est à peu près jamais déchiffrée par les autres (...) » Amiel est dans le vrai. Qui peut nous connaître au secret de nous-même?

Certes, les instants de bien-être; celui, en ce moment même où, dans la bibliothèque, G., Guy et moi lisons, la chatte couchée sur un fauteuil; mais puis-je ne pas savoir que des minutes de cette qualité sont d'une désolante fugacité? Vieillir, c'est aussi avoir l'expérience de la non-durée.

Écrivant ce qui précède, je songe à la persistance de ce sentiment amoureux entre G. et moi, qui n'aura de fin qu'avec la disparition de l'un de nous.

Les essentialités nous concernant auraient-elles une durée égale à celle de notre vie?

Jeudi 18 avril

Des privilégiés qui ne veulent pas perdre leur place s'adressant à des ignorants confiants : c'est ce qu'on appelle l'influence de la presse.

Les pires moments de vide de l'esprit au cours desquels nous nous dévalorisons dans ce que nous sommes et pouvons être, sont ceux que nous employons à nous fuir, par le divertissement ou l'agitation.

Il me semble peu à peu émerger de cette torpeur qui m'a tenu engourdi des semaines durant, proche d'un néant consenti, interprétée presque comme salutaire dans la mesure où elle m'épargnait l'odieuse tension angoissielle. Mon cerveau ne fonctionne pas encore normalement, je suis encore dans l'incapacité d'envisager quelque travail que ce soit, ayant d'ailleurs ces temps derniers éprouvé des difficultés à rédiger même quelques notes; toutefois j'ai le sentiment de revenir à moi.